

Aux Pays-Bas, le design s'élève.

Formés à l'idée que tout objet a une portée sociale, les nouveaux designers néerlandais ont à cœur d'allier éthique et esthétique. Sublimer les déchets, recycler le plastique, fabriquer des smartphones durables, sensibiliser aux énergies renouvelables... ces champions d'un monde réinventé ne reculent devant aucune audace. . PAR JOËLLE STOLZ — PHOTOS XIAOXIAO XU



EN FOND D'ÉCRAN DE SON SMARTPHONE, IL A MIS UN TABLEAU DE JACOB VAN RUISDAEL, le paysagiste hollandais du XVII^e siècle, célèbre pour ses ciels nuageux. L'alliance d'une technologie pointue et d'une approche esthétisante de la réalité – lui-même se définit comme un « *techno-poète* » – est la spécialité du designer néerlandais Daan Roosegaarde, qui aime rendre hommage à la tradition picturale de son pays, tout en se tournant vers l'avenir. Ne vient-il pas d'installer, au cœur d'un des terminaux de l'aéroport de Schiphol, près d'Amsterdam, un mur d'images en trois dimensions qui incite les voyageurs à plonger

leur regard dans la masse mouvante des nuages ? Il a fallu des mois d'efforts à une équipe d'informaticiens pour permettre aux passagers de vivre cette expérience inédite, dans l'un des hubs aériens les mieux organisés au monde. L'écran de nuages de Schiphol n'est qu'une des dernières inventions du Studio Roosegaarde, aménagé à Rotterdam dans une ancienne usine de verre, au sein d'un quartier industriel en pleine mutation.

Figure très en vue du design aux Pays-Bas, Daan Roosegaarde travaille beaucoup avec la lumière pour rendre sensibles des notions abstraites, telles que les énergies renouvelables ou le réchauffement climatique. Il rêve de routes bordées d'arbres génétiquement modifiés, luminescents comme des méduses, qui signaleraient la présence de verglas en faisant apparaître des signaux spécifiques sur la chaussée. Devant des dizaines de milliers de personnes, à Amsterdam, il a simulé, avec des traînées bleues bougeant dans l'espace, le niveau qu'atteindrait l'eau des océans si rien n'était entrepris pour contrecarrer l'effet de serre.

Autre réalisation remarquable : la piste cyclable lumineuse, grâce à des cristaux qui restituent de nuit la lumière absorbée dans la journée, qu'il a créée à Nuenen, dans la banlieue d'Eindhoven. Derrière sa spectaculaire Nuit étoilée – il a donné à cette voie le titre d'un tableau de Van Gogh – se profilent les ambitions du groupe de travaux publics néerlandais Heijmans, qui espère vendre sa tech-...

Dave Hakkens, designer militant, a inventé des machines à recycler le plastique. Un processus dont il a mis gratuitement en ligne les plans. Page de gauche, un cube qu'il a fabriqué à partir de bouchons de bouteilles en plastique.



•••nologie sophistiquée aux pays en développement, dont les voies terrestres sont souvent dépourvues de lampadaires ou de marquage au sol. Ses bijoux en Plexiglas, enchâssant une poudre noire tirée de la pollution, figurent dans l'exposition « Dream Out Loud » (Rêver à voix haute), que le musée d'art contemporain d'Amsterdam, le Stedelijk, consacre cet automne aux tendances « engagées » du design néerlandais. Du métier à « tisser du social » de Floor Nijdeken, une broderie collective censée renouer les liens entre les individus,

déchets chimiques dans ses miroirs, baptisés Obsidian.

Il n'y a aucun romantisme rebelle chez ces designers, mais une attitude pragmatique, enracinée dans une expérience séculaire. Plus que tout autre peuple en Europe, les habitants des Pays-Bas ont dû ruser avec la mer, qui risquait de les submerger, construire des digues, assécher des polders pour gagner des terres: « Dieu a créé le monde, les Hollandais ont créé les Pays-Bas », affirme un dicton. Ce gigantesque remodelage du paysage, mené sur des générations, s'appelle le Dutch Delta

value. Pour autant, l'esthétique va de pair avec l'éthique: telle est la philosophie qui prévaut à la Design Academy Eindhoven, l'un des viviers de cette tendance, où se mêlent soixante nationalités, et où l'un des diplômés de master s'intitule Design social. « Nous formons nos étudiants à un état d'esprit », précise la nouvelle directrice de l'académie, la Néerlandaise Jurriëne Ossewold. Ils apprennent à penser collectivement, à s'engager, à s'interroger sur l'impact social et politique de leurs idées. Pour nous, tout bon design est forcément social. » Dans cette optique, la pensée d'Hannah Arendt compte davantage que les sièges de Le Corbusier ou la baignoire de Philippe Starck.

La Design Academy (qui accueillera la Dutch Design Week, la Semaine du design aux Pays-Bas, du 22 au 30 octobre) se démarque ainsi nettement d'un Roosegaarde: aux yeux de Jurriëne Ossewold, celui-ci est l'ultime incarnation des designers « starisés » depuis vingt-cinq ans. « Daan s'intègre très bien dans le désir des politiciens de montrer des projets au public, il dit ce qu'il faut au bon moment », observe l'Australienne Gabrielle Kennedy, spécialiste du design installée à Amsterdam et faisant partie de l'équipe de la Design Academy.

Pour Jurriëne Ossewold, le design social est « un contre-mouvement, qui questionne les structures dominantes de l'économie, de la finance, du consumérisme », mais en proposant des solutions alternatives: « Si vous êtes seulement contre quelque chose, c'est une perte d'énergie. » L'un des meilleurs exemples de cette volonté d'offrir des solutions concrètes à nos dilemmes est Fairphone, le téléphone modulaire – donc plus durable: on n'est pas obligé de jeter tout l'appareil pour améliorer sa technologie – inventé par Bas van Abel, formé au Media Lab d'Amsterdam.

Après avoir milité contre la surexploitation des minerais indispensables à l'industrie électronique, qui alimente les conflits armés, ce jeune homme, qui n'a « pas peur d'être considéré comme radical, car l'hyperconsommation nous a radicalisés », a fait le pari de produire, en Chine, un smartphone « éthique ». Deux ans après le lancement de Fairphone, ses bureaux d'Amsterdam bourdonnent et la firme a déjà vendu 100 000 exemplaires, dont 40 000 en Allemagne. « Mais, pour survivre, il nous faudrait 200 000 clients, c'est le paradoxe auquel nous nous heurtons avec notre modèle durable », soupire Bas van Abel.

Autre militant d'une économie circulaire moins gaspilleuse de matières premières: Dave Hakkens qui, dans son atelier d'Helmond, près d'Eindhoven – où il a étudié à l'Academy –, a mis au point des machines à recycler le plastique, que n'importe qui peut bricoler dans son garage. Sous le nom de Precious Plastic, il a mis gratuitement en ligne ses plans: « Mon but, explique-t-il au télé-

phone, est d'avoir le maximum d'impact et de pouvoir continuer à dire sans contrainte ce que je pense. Je ne veux pas être ligoté par un business model. Et ça ne me dérange pas si des gens, en Afrique ou au Mexique, se font un peu d'argent avec ça. Moi, je trouverai toujours le moyen de gagner autrement de quoi survivre. »

En attendant de résoudre la tension entre les impératifs moraux et ceux du marché, l'académie d'Eindhoven attire ceux qui savent que la créativité doit s'émanciper des formes anciennes. Notamment des étudiants chinois, scrutés avec intérêt depuis Pékin, où l'on est conscient que la Chine aura besoin d'esprits audacieux si elle ne veut pas rester seulement l'atelier du monde, plus habile dans l'exécution que dans l'invention. Un étudiant chinois expliquait ainsi, à l'académie, que les mots « je comprends » n'ont pas le même sens, face à un professeur, venant d'un Néerlandais ou d'un Chinois. Quand le premier veut dire: « Je saisis votre pensée », le second assure: « Je vais suivre la consigne. » y.

LA CHINE A DÉJÀ ENTAMÉ UN PETIT VIRAGE VERS LE DESIGN SOCIAL GRÂCE À DAAN ROOSEGAARDE.

Ce dernier a convaincu le gouvernement chinois d'accueillir sa Smog Free Tower (tour anti-smog) dans cinq villes gravement affectées par la pollution – dont Pékin, Shanghai et Shenzhen. Haut de 7 mètres, équipé de plaques mobiles comparables aux lamelles d'un store, l'engin est une sorte de purificateur d'air géant, actionné par le nec plus ultra de la nanotechnologie. Lors de notre visite à Rotterdam, en août, il était sur le point d'être empaqueté pour son voyage vers Pékin, où il est entré en fonction fin septembre, dans le district 798, le quartier à la mode de la capitale chinoise.

« Je ne prétends pas résoudre avec ça le problème de la pollution de l'air », précisait Roosegaarde, mais c'est une manière de sensibiliser le public. En Chine, il est intéressant de redéfinir la notion même de beauté, de montrer qu'elle ne se réduit pas aux sacs Vuitton et que l'obsession moderne pour le progrès a pu entraîner des effets indésirables. » La forme de la Smog Free Tower rappelle les temples chinois, une manière de citer le passé pour mieux envisager l'avenir. Car, selon Roosegaarde, « un bon design peut montrer la beauté de l'innovation » et traduire une réalité politiquement complexe. « Il y a trois ans encore, ce projet n'aurait eu aucun succès là-bas. Maintenant, on me demande pourquoi nous ne l'avons pas fait plus tôt! » ☺

Exposition « Dream Out Loud », au Stedelijk Museum, Museumplein 10, Amsterdam. Jusqu'au 1^{er} janvier 2017. www.stedelijk.nl

Il ne s'agit plus seulement d'inventer de nouvelles techniques pour soumettre ce monde à nos désirs, mais d'inciter leurs usagers à se poser des questions. La beauté formelle fait office de plus-value.

jusqu'aux bras articulés imaginés par le jeune Boyan Slat pour ramasser les déchets de plastique en mer, en passant par un système pour refaire de l'eau avec du Coca-Cola conçu par Helmut Smits (« The Real Thing », citation ironique du slogan de la multinationale), se déploie un panorama critique de notre société consumériste.

Plutôt que de la dynamiter, les créateurs se veulent constructifs. L'un des grands noms du design néerlandais, Hella Jongerius, qui a dessiné des vases pour Ikea et fut la première à exiger des conditions de travail décentes pour les ouvriers asiatiques, recycle les vieux uniformes des hôtesses de KLM en tapis pour les cabines des avions. Tandis que Studio Drift – l'un des plus inventifs avec Formafantasma, un duo d'Italiens également basé à Amsterdam – sublime des

Design: une approche décomplexée de la nature, foncièrement différente de celle, plus respectueuse, qui caractérise les pays germaniques ou scandinaves.

Cela n'empêche pas les ruptures. « Ce qu'on appelle le "design social" aux Pays-Bas est né de la crise financière et économique de 2008, qui a suscité une critique du système, explique le commissaire de l'exposition du Stedelijk, Lennart Booiij. Une nouvelle génération s'est alors interrogée sur ce que signifie être un "designer". A mon avis, son rôle est de donner une forme de contrôle esthétique à notre monde, il a pris la place qu'occupait autrefois l'ingénieur. » Il ne s'agit plus seulement d'inventer de nouvelles techniques pour soumettre ce monde à nos désirs, mais d'inciter leurs usagers à se poser des questions. La beauté formelle fait office de plus-



Daan Roosegaarde a conçu la Smog Free Tower, une tour haute de 7 mètres visant à dépolluer l'espace urbain. Ci-dessus, un exemplaire empaqueté destiné à la ville de Pékin.

